

compte que le temps des soi-disant "trouvailles faciles" est passé et que, pour éviter des efforts et des dépenses inutiles et assurer une réussite raisonnable, ils doivent savoir profiter de tous les avantages offerts par la science. Les méthodes géophysiques de prospection sont employées de plus en plus dans les relevés géologiques, et plus particulièrement dans les régions où les terrains de couverture sont épais. Ces méthodes ont été sensiblement perfectionnées au cours des dernières années, mais il faudra les améliorer davantage pour en pouvoir profiter pleinement.

Comme il fallait s'y attendre, la demande de la plupart des produits miniers s'est apaisée considérablement depuis la cessation des hostilités. Ceci n'a rien eu d'inquiétant puisque tout indiquait que le déclin était temporaire et qu'en temps et lieu il serait suivi d'une augmentation de la demande pour ces produits. Durant toute la durée de la guerre, la production de denrées de consommation civile a été réduite à son minimum au Canada et ailleurs. La fabrication de ces denrées exige l'emploi direct ou indirect de métaux et de minéraux et, d'après la demande qui existe pour ces denrées, il semble évident qu'il faudra des quantités énormes de ces matières premières. De plus, grâce au perfectionnement scientifique déterminé par la guerre, plusieurs nouveaux produits feront leur apparition sur le marché en temps et lieu. Il est facile de prévoir aussi une utilisation plus générale des services de transport et autres. Ces derniers facteurs tendront à accroître la demande de métaux et de minéraux. Il est probable aussi que le rétablissement de l'économie dans les parties de l'Europe et de l'Asie déchirée par la guerre créera un marché important pour ces produits. Il ne faut pas oublier toutefois que les pronostics avancés à un moment aussi hâtif de la période de conversion sont presque inévitablement influencés par ce qui pourrait se décrire comme la réaction massive résultant d'une longue période où denrées et services ont été rares. Ainsi, la demande s'apaisera peut-être lorsqu'il sera clair que la production est de nouveau en bonne voie et que les approvisionnements pourront être obtenus sans difficulté.

A tout événement, le Canada, comme producteur de la plupart des principaux métaux et minéraux, est intéressé au premier chef à toutes les questions qui pourraient exercer une influence sur l'aspect de l'industrie minière. La portée que pourrait avoir cet aspect sur le développement économique du pays en général peut être mieux mesurée, semble-t-il, par une étude des divisions ou branches de l'industrie dans l'ordre de leur importance au point de vue de la valeur annuelle de leur production. Ainsi l'industrie de l'or arrive première par une marge assez forte; elle est suivie de celle des bas métaux non ferreux, des autres métaux et minerais métalliques, des combustibles, des métalloïdes, y compris les dérivés de l'argile et autres matériaux de construction. Ces groupes sont étudiés dans l'ordre indiqué.

Industrie de l'or.—C'est l'or qui, depuis 1930, contribue le plus à la production minière du Canada. En 1941, la production d'or fin touche un maximum de 5,345,179 onces d'une valeur de \$205,789,392. A cause des restrictions de guerre, cette production décline graduellement jusqu'à la fin de l'été 1945; elle s'établit au cours de cette dernière année à 2,661,567 onces fines d'une valeur de \$102,470,330. Comme producteur d'or cependant, le Canada conserve le deuxième rang, le premier étant occupé par l'Afrique du Sud.

Il serait superflu d'insister sur l'importance de l'extraction de l'or au point de vue du bien-être national parce que peu d'industries ont davantage contribué à renforcer l'économie canadienne. Avant 1931, à l'époque où le prix de l'or s'achemine à la hausse, les opérations extractives se limitent principalement aux mines de Porcupine et de Kirkland Lake en Ontario. Le prix de l'or augmente sans cesse jusqu'en janvier 1934; le gouvernement des Etats-Unis le fixe alors à \$35.00 l'once.